COMME UN GRAND ANIMAL OBSCUR

CLÉMENT BONDU

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée
A. Bashung et J. Fauque

Paradoxalement, les institutions devraient garantir le droit
à la fragilité des individus. Le droit, en somme,
de ne pas renoncer à sa propre humanité…
Roberto Scarpinato

La Contre Allée est une maison d'édition indépendante
qui fait confiance à votre curiosité depuis 2008.
Vous avez entre les mains la **première impression**
de *Comme un grand animal obscur*, et nous vous en remercions.

© (éditions) La Contre Allée (2025)
Collection La Sentinelle

COMME UN GRAND ANIMAL OBSCUR

CLÉMENT BONDU

le soleil
comme un grand animal obscur

il n'y a que moi
il n'y a rien à dire

Alejandra Pizarnik

N
O
E
S

I (7)

Sole medere

L'éclat du soleil m'a aveuglé, dans un virage j'ai perdu le contrôle, un instant tout était noir, puis j'ai vu le bord de la route s'approcher mais trop tard, j'ai senti la voiture pencher sur la gauche, basculer vers le côté et tomber
tomber, quelques secondes
j'ai pensé
je vais mourir, c'est fini
et au même instant j'ai senti que tout se fracassait
puis c'est du silence qui a suivi
et tout est resté confus un moment, sans savoir si j'étais vivant ou mort ou simplement blessé
tu n'as pas l'air mort, j'ai pensé
et j'ai commencé à bouger lentement la tête, les épaules, les bras
je ne pouvais pas ouvrir la portière, la vitre avait explosé sur moi, à la place c'était un amas de broussailles et de branches dont certaines étaient enfoncées dans mes côtes
j'ai détaché ma ceinture en essayant d'éviter les éclats de verre, puis j'ai regardé de l'autre côté à travers la vitre passager, avec la sensation d'un léger décalage

un léger décalage entre ce que je percevais et la réalité
tout est dans le mauvais sens
j'ai pensé
soit c'est la voiture qui est à l'envers, soit c'est le paysage
le paysage est à l'envers, j'ai pensé
et j'ai senti mon cœur qui partait à toute vitesse, j'ai attrapé la poignée de la vitre passager et je me suis agrippé à mon siège en pliant mes jambes pour les dégager de sous le volant, un pied sur l'autoradio, l'autre sur le frein à main, j'ai tourné la poignée pour ouvrir et je me suis glissé par la fenêtre à la verticale, un pied puis l'autre sur la carrosserie et voilà, j'étais debout sur le flanc de la vieille Fiat
à moitié retournée au milieu du ravin
suspendue au bord du vide
empalée dans le tronc d'un arbre
je vais tomber
j'ai pensé
la voiture va lâcher et on va s'écrouler tout en bas
j'ai relevé les yeux, la route était quatre ou cinq mètres plus haut, il fallait remonter, c'était la seule issue possible
j'ai pris appui sur un pneu en essayant de m'accrocher aux feuilles rabougries qu'il y avait sur le talus, mais ça n'allait pas, les racines s'arrachaient à la terre sèche qui finissait en poussière dans mes mains
j'ai cherché une prise en m'agrippant aux pierres, mais les pierres glissaient comme du sable et mon sang frappait de plus en plus fort
j'ai pensé
ça va exploser
et je voyais une explosion énorme comme dans un film d'action américain, comme si le moteur allait prendre feu

et moi avec
ce qui était évidemment n'importe quoi d'un point de vue réel, je veux dire, je ne voyais pas comment l'essence ou je ne sais pas pouvait s'enflammer d'un seul coup
la voiture va glisser et tu vas tomber comme une merde, c'est tout
j'ai fini par donner des petits coups avec mes poings dans le talus pour faire comme des marches en tassant la terre pour qu'elle tienne, et je me suis hissé en poussant de toutes mes forces et ça a marché
j'ai réussi à monter comme ça un mètre ou deux
puis les muscles de mes bras ont commencé à trembler, des tressaillements de plus en plus incontrôlables et des palpitations nerveuses
comme des poissons, j'ai pensé
des poissons hors de l'eau qui s'agitent pour survivre
je n'arrivais plus du tout à monter, alors je me suis arrêté quelques secondes et j'ai regardé en bas
j'ai pensé
je suis vraiment dans la merde, là
puis en regardant en hauteur, j'ai vu un petit bosquet de genêts, ou d'ajoncs, qui avait l'air solide, j'ai pris appui sur mes deux pieds et j'ai compté
sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un
en priant pour que les racines tiennent bon
et j'ai sauté
et j'ai senti les épines qui s'enfonçaient dans mes paumes
et j'ai continué, en serrant de toutes mes forces et en criant, jusqu'à me retrouver à plat ventre, la tête contre le goudron, les jambes dans le vide
c'est fini

c'est fini, j'ai pensé
et j'ai senti mes pieds qui avaient rejoint la route eux aussi
et je me suis relevé avec la sueur qui coulait dans mes yeux
puis je me suis retourné et j'ai regardé en bas
la voiture au milieu du ravin
empalée dans le tronc d'un arbre
là
à l'endroit exact pour arrêter ma chute
je suis vivant
j'ai pensé
et je suis resté comme ça à regarder le vide un moment, avec la vie et la mort dans ma tête et l'arbre au milieu
puis j'ai tourné les yeux
et j'ai commencé à marcher
et d'un coup j'ai senti la chaleur énorme de l'été au-dessus et partout autour
la route serpentait devant moi dans cette lumière blanche qu'il y avait depuis le matin, comme une brume transparente sur le paysage, une page de calque très fin
c'est les fumées
j'ai pensé
les traces lancinantes des incendies au loin
et j'ai continué à marcher dans cette grande tache blanche qui diffractait la lumière
puis j'ai senti une odeur bizarre, comme du métal chauffé, ou de l'herbe brûlée
avant de comprendre que l'odeur venait de moi
j'ai tendu les bras et j'ai regardé mes mains, et j'ai eu du mal à les reconnaître, comme si c'était les mains de quelqu'un d'autre
une odeur de sauge et de sang

j'ai pensé
et je me suis mis à toucher mon front, mes joues, mon cou, et j'ai ouvert ma chemise pour vérifier l'état de mon corps, mon ventre, avec les écorchures
c'est à ça que servent les miroirs
j'ai pensé
c'est à ça que servent les personnes, les yeux
j'ai continué à marcher en inspectant machinalement le contenu de mes poches, un stylo et un paquet de clopes à moitié écrasé, mon portefeuille, un briquet, deux-trois tickets
j'ai dû laisser les clefs dans la voiture
j'ai pensé
puis j'ai sorti une cigarette, que j'ai gardée entre mes dents quelques secondes avant de l'allumer dans une grande bouffée qui m'a fait tourner la tête
c'est bien, j'ai pensé
je reprends le fil de l'histoire
je reprends l'histoire où je l'ai laissée
et j'ai continué à marcher
puis d'un seul coup, la brume s'est dissipée et dans un virage, c'était toute la plaine qu'on voyait, avec le Delta et la mer qui brillait au fond, blanche comme le ciel et les fumées
la mer, j'ai pensé
la Méditerranée
avec une espèce d'euphorie en moi
j'ai soif
j'ai pensé
il faut que je boive un peu d'eau
la route quittait les collines pour de bon et traçait tout

droit maintenant entre les parcelles, des champs d'oliviers sur la terre rouge, entre les grillages, çà et là, des panneaux marquaient

PROPIEDAD PRIVADA

j'ai pensé
qu'est-ce qui arrive si je passe là ?
est-ce qu'un chien me saute à la gorge ?
est-ce qu'un gars me pointe avec un fusil ?
est-ce qu'on me tire dessus ?
puis j'ai entendu un bruit
un moteur
et quelque chose est apparu au bout de la route et s'est mis à approcher lentement
une voiture
ou une camionnette
ou un tracteur
un tracteur qui avançait vers moi au ralenti
le tracteur a fini par arriver tout près et alors j'ai vu l'homme qui conduisait, assis sur son siège, peau tannée, cheveux blancs sous une casquette vert fluo
nos regards se sont figés quelques secondes
prêts à dégainer notre colt
j'ai pensé
comme dans un western
puis j'ai levé la main pour saluer le vieil homme
et j'ai dit
hola
remarquant au même moment quatre lettres sur sa casquette qui formaient le mot

M O R E

comme si le mot me désignait

n'importe quoi, j'ai pensé
ça doit être une marque de vêtements, comme les t-shirts avec des trucs marqués du genre SUMMER ou SUN
pourquoi pas M O R E
j'ai pensé
ça se combine assez bien pour faire des slogans optimistes du style MORE SUMMER MORE FUN
ou MORE FUN MORE SUN
puis le vieil homme a dit
buenos días
et il m'a salué lui aussi d'un geste cordial, la main suspendue en l'air, un léger sourire au coin des lèvres, un sourire qui m'a semblé gêné, ou timide
ou effrayé
peut-être qu'une lettre s'est effacée
j'ai pensé
en fixant le mot M O R E qui se rapprochait de moi au ralenti
peut-être qu'il manque une lettre, simplement
il manque le A du début
j'ai pensé
ce n'est pas M O R E mais A M O R E qui est écrit là
et soudain j'ai vu une chambre à Rome, et la lumière du soleil derrière les rideaux
et la main du vieil homme suspendue en l'air m'a paru très lourde d'un seul coup, comme si tout son bras lui pesait, comme si son bras était à lui seul plus lourd que le reste de son corps, et qu'il lui faisait mal
puis la roue du tracteur m'a frôlé dans un bruit énorme
une vague d'air sec m'a fouetté au visage
c'est moi

j’ai pensé
c’est moi qui ai mal
et j’ai senti ma tête qui partait en arrière
et j’ai vu le reflet du soleil là-haut
le soleil
dommage, j’ai pensé
ce sera pour la prochaine fois